

– Moi aussi, dit Elisa, mais ce n'est pas le moment. Les toilettes sont à l'autre bout du couloir. Qu'est-ce qu'on fait si on y va et que quelqu'un arrive et qu'on est coincé dans les toilettes jusqu'à lundi matin ?

Ils étouffèrent à nouveau de rire, mais Elisa se redressa, leur montra la trace de la porte dans la partie abîmée du mur, et plus personne n'eut envie de rire.

C'était le moment. « Et si tout ça n'était qu'un jeu ? songea Elisa. Un jeu un peu plus compliqué que d'habitude, mais un jeu tout de même ? »

Elle regarda le visage de Tom avec ses cernes violets de ne pas avoir assez dormi, le sourire un peu triste de Zizique et le regard clignotant de Chec, derrière ses lunettes.

« Et moi, est-ce que j'ai l'air aussi inquiète qu'eux ? se demanda Elisa. Non, se dit-elle, ça n'a rien d'un jeu. Plus maintenant en tout cas. »

Elle leva la main droite et appuya sur le côté de la petite porte où la fente étroite, presque invisible, faisait un angle droit.

Il y eut un petit craquement, une sorte de déclic, et la porte s'ouvrit vers l'intérieur, dessinant un trou carré dans le mur.

Le bas de l'ouverture était obstrué par une mince couche de plâtre et de brique, mais ce ne serait rien à enjamber.

Elisa et ses amis se regardèrent à nouveau. Chacun sortit sa lampe de sa poche et l'alluma.

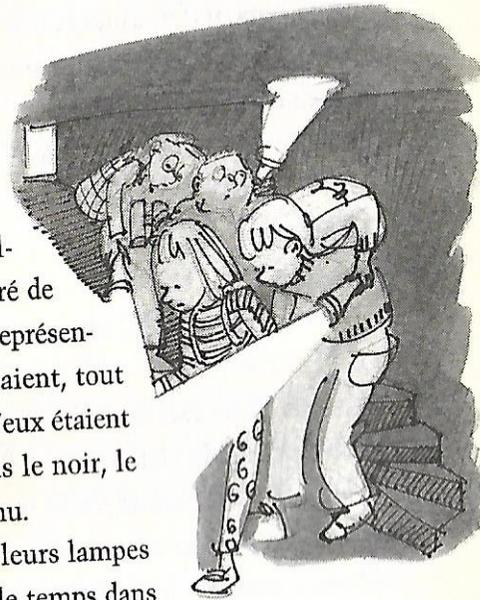
Elisa et Tom entrèrent les premiers, suivis de Zizique et Chec.

Ils étaient dans un petit couloir, à peine plus haut qu'eux et deux fois large comme eux. Ça sentait la poussière et l'humidité, mais pas tant que ça. Le couloir, comme dans le rêve d'Elisa, se terminait par un petit escalier qui descendait en tournant vers la gauche.

Elisa se retourna. L'ouverture de la petite porte, derrière eux, avait l'air déjà très lointaine, alors qu'elle n'était distante que de quelques mètres. C'était un carré de lumière et de chaleur, qui représentait tout ce qu'ils connaissaient, tout ce qu'ils aimaient, alors qu'eux étaient en train de s'enfoncer dans le noir, le froid, l'humidité et l'inconnu.

Les quatre faisceaux de leurs lampes de poche bougeaient tout le temps dans tous les sens, éclairant les briques et les pierres des murs, qui se transformèrent, au bout de vingt marches, en vrais rochers avec des traces d'outils pointus, comme si on avait dû tailler dans le roc à la main pour creuser l'escalier.

Soudain, il n'y eut plus de marches, mais du sable qui crissait sous leurs pas, et ils se retrouvèrent dans un espace beaucoup plus grand, aux murs invisibles, un espace où régnaient la nuit et le silence. Les faisceaux de leurs lampes se perdaient et dispa-



raissaient dans le noir. « Nous sommes peut-être dans une sorte de grotte », se dit Elisa. En l'air, très haut, les rayons lumineux éclairaient de drôles de filaments blanchâtres et un peu poilus qui pendaient dans le vide.

– Des serpents! murmura Elisa terrorisée.

Mais ce n'était pas des serpents. Plutôt comme des plantes qui auraient poussé à l'envers.

– Où on est? murmura Zizique à cet instant.

Sa voix parut à Elisa différente de d'habitude, comme si Zizique avait parlé de très loin, ou dans un micro. Pourtant, elle se trouvait tout à côté d'elle.

Tom éclairait aussi les filaments blancs qui tombaient du ciel et il dit soudain :

– Je sais où on est! Sous la cour de l'école! Ces trucs blancs, c'est les racines du platane!

Il ne faisait pas vraiment froid, mais Elisa sentit qu'elle avait la chair de poule et, au même moment, Chec et Tom se frottèrent les bras, comme si eux aussi avaient froid.

– Et maintenant? murmura Tom d'une voix aussi bizarre et déformée que celle de Zizique, en éclairant par terre avec sa lampe. Où elle est la cage avec ta voix prisonnière?

– JE SUIS LÀ, dit la voix, et Elisa sursauta.

Elle ne voyait toujours rien, mais la voix était toute proche, presque comme si elle se trouvait entre Tom et elle.

– Qu'est-ce qui se passe? dit Chec, pourquoi tu as sursauté? Je ne vois rien.

Elisa se racla la gorge. Elle aurait tout donné pour pouvoir remonter l'escalier et se retrouver dans l'école, au soleil, même si pour cela, elle devait se faire surprendre et punir avec deux cents dictées à copier mais, en se retournant avec sa lampe, elle ne réussit même pas à voir l'escalier. Peut-être qu'il n'y avait plus d'escalier. Peut-être qu'à cause de sa folie, elle et ses amis étaient prisonniers à jamais, peut-être que personne ne les retrouverait avant cent ans, quand ils ne seraient plus que des petits squelettes desséchés... Elle sentit la panique lui serrer terriblement la gorge et elle faillit appeler sa mère et son père au secours, même si elle savait que ça ne servirait à rien. « Je ne peux pas faire ça », se dit-elle en se forçant à rester calme. Elle sentit la main de Tom prendre la sienne, puis celle de Chec lui serrer le poignet et le bras de Zizique qui lui entourait le cou.

– Elle est là, chuchota Elisa à ses amis. Elle m'a parlé. On est là, voix, dit-elle d'une voix un peu plus forte, mais quand même tremblante. On est venu t'aider.

A ce moment-là, Tom sursauta à son tour.

– Le démon du rêve, murmura-t-il, et sa main se crispa si fort dans celle d'Elisa qu'il lui fit mal.

– Il est là, je le vois! Vous ne le voyez pas?

Elisa écarquilla les yeux, mais elle ne vit rien. A cet instant, la voix parla à nouveau, tout près, si près qu'il lui sembla sentir le souffle d'une haleine contre son visage.

– TOI ET TES AMIS, FAÎTES CE QUE JE VOUS DIS DE FAIRE, ET TOUT IRA BIEN, dit la voix.